



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **168** octobre 2019

Prix du numéro: 12 euros
D.L. octobre 2019 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



Direction de la Revue

Eric Monnier, ☎ 06 20 27 08 36

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : SPRINTERS

☎ 01 86 22 10 10

42 rue de Panicale - 78320 La Verrière

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0123 G 82662

INTERNET

www.xenophora.org



webmaster@xenophora.org

FACEBOOK



Association Française de Conchyliologie

INSTAGRAM



@AFCSEASHELLS

#AFCseashells, #AFCXenophora, #AFCinsitu, #AFCBourses...

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2019 (y compris adhésion 2019 et abonnement 2019) : 150 €

Les frais de ports seront à ajouter, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13 inclus, 19, 42, 45, 46, 49, 55, 56 et 57) sur CD ou par envoi électronique.

Prix au numéro :

- XENOPHORA avant 2017 : 5€

- XENOPHORA à partir de 2017 : 12€

- XENOPHORA TAXONOMY : 20€

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Loïc LIMPALAER

11 Rue de la Poste 60510 HAUDIVILLERS

e-mail : loiclimpalaer@gmail.com

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7 bis avenue du Gouverneur Général Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Des permanences ont lieu régulièrement, pour plus d'informations, consulter le site www.xenophora.org.

MODALITES DE PUBLICATION

Pour toute publication, le texte brut et les photos devront être envoyés séparément. La mise en page sera réalisée par la rédaction afin de garantir une cohérence globale sur l'ensemble de la revue. Le tout est à envoyer à :

Typhanie BELLARD

e-mail : redaction@xenophora.org

Association Française de Conchyliologie

2 Square La Fontaine

75016 PARIS

Présidents d'Honneur

Patrice BAIL & Gilbert JAUX



Président

Eric MONNIER

ericm2007@hotmail.fr

Vice-Président

Fabrice PRUGNAUD

fprugnaud@gmail.com

Secrétaire

Olivier IMBERT

imbervolier78@gmail.com

Trésorier

Loïc LIMPALAER

loic.limpalaer@gmail.com

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

☎ **JOLY** Danièle,

4 Rue Guynemer

33120 ARCACHON

☎ 05 56 83 55 93

e-mail : danielle-joly@laposte.net

☎ **BELLAMY** Erich,

Lieu dit "Poteau de Lannes"

64370 MORLANNE

☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70

e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

☎ **DOREZ** Daniel,

329 Rue de Bâle

68400 RIEDISHEIM

☎ 09 72 81 96 33

e-mail : ddorez68@gmail.com

☎ **COURREGES** Nicole,

16 Rue du Docteur Albert Schweitzer

67600 FEIGERSHEIM

☎ 03 90 29 19 49

e-mail : nicole.courreges@orange.fr

AFC MÉDITERRANÉE

☎ **COLIN** Jean-Marie,

108 Allée de l'Orée

83130 LA GARDE

☎ 04 94 21 16 76

e-mail : jmnilloc@orange.fr

☎ **LE BEON** Roger,

Les Jardins des Albizzias, 157 Avenue du Dr Schweitzer

83160 LA VALETTE DU VAR

☎ 04 94 20 46 36

e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

☎ **BASSET** Jack,

La Cerisaie, 211 route de Fougères

35700 RENNES

☎ 09 53 38 49 55

e-mail : jackbasset@free.fr

☎ **DELEMARRE** Jean-Louis,

17 Chemin de Porcé

44600 SAINT NAZAIRE

☎ 02 40 53 59 36

e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

POLYNESIE FRANCAISE

☎ **MARTI** Patrick,

98719 TARAVAO TAHITI

☎ 689 87 27 98 43

e-mail : patrickmartitahiti@gmail.com

☎ **BETHOUX** Gérard & Joëlle

98728 MAHAREPA MOOREA

☎ 689 87 26 42 53

e-mail : jgbethoux@gmail.com

☎ **WARGNIER** Vincent,

98713 PAPETE TAHITI

☎ 689 87 28 54 42

e-mail : wargnier@mail.pf

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

☎ **LITHARD** François,

La Croix de Vailly

18250 LA CHAPELOTTE

☎ 02 48 26 74 71

e-mail : lithard.francois@neuf.fr

ILE DE FRANCE

☎ **BELLIARD** Typhanie,

94110 ARCUEIL

☎ 06 63 87 11 74

e-mail : typhanie.belliard@gmail.com

☎ **PRUGNAUD** Fabrice,

92150 SURESNES

☎ 06 10 25 40 37

e-mail : fprugnaud@gmail.com

NORMANDIE

☎ **MARAGE** Marc,

Résid. Guynemer Apt 11, 5 Rue de la Halle

76500 ELBEUF

☎ 06 49 48 07 52

e-mail : maragemarc@hotmail.fr

OCCITANIE

☎ **CHOLET** Joel,

Résidence Eros 3, 8 Quai du Pavais d'Or

34200 SETE

☎ 04 67 74 68 89

e-mail : jc.conidae@gmail.com

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

☎ **BOBER** Matthieu,

12 Avenue Raymond Mondon, Villa n°10

97420 LE PORT

☎ 02 62 43 40 27

e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MARTINIQUE

☎ **CLOVEL** Pierre,

Lot Les Tropiques - Fond Berny, Rue Georges Raveneau

97200 FORT DE FRANCE

☎ 06 96 22 75 45

e-mail : clovel.pierre@gmail.com

MAYOTTE

☎ **SCHUBLIN** Eugène,

BP 85 97600 MAMOUDZOU

☎ 06 39 69 13 76

e-mail : es.mayotte@orange.fr

AUSTRALIE

☎ **VULLIET** Thierry,

50 Ingles circuit, Arundel 4214, Queensland, Australia

☎ (+61) 0421 072288

e-mail : thierryvulliet@gmail.com

ADHESION & TARIF ABONNEMENT 2019

France - Europe - DOM - TOM	Adhésion-Membership
Autres pays - Other countries	10 €
	10 €

Adhésion-Membership
10 €
10 €

Abonnement-Subscription
45 €
55 €

Total si payé / if paid < 31 dec.
55 €
65 €

Total si payé / if paid > 1 jan.
65 €
75 €

Jeunes (-25 ans) et Etudiants : Réduction de 50%

Règlement en Euro à l'ordre de l'A.F.C. soit par Paypal (souscription@xenophora.org), soit par virement bancaire (demander les coordonnées bancaires à souscription@xenophora.org), soit par chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Payment in Euro currency only to A.F.C. by Paypal (souscription@xenophora.org), or bank transfer (ask for bank details at souscription@xenophora.org)

Pour toute adhésion, s'adresser à :

Olivier IMBERT

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET

e-mail : imbervolier78@gmail.com

Bonjours chers amis de l'AFC,

Nous entrons dans la phase active de préparation/organisation des 32^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage (RIC) qui auront lieu au printemps, les 4 et 5 Avril 2020 à l'Espace Culturel de Chelles.

Nous avons été contraints par la Mairie de Chelles à déplacer cette manifestation, de notre habituel mois de mars au mois d'avril pour des raisons d'élections municipales.

Un petit historique s'impose : les premières RIC, élément majeur de la vie de notre association, ont eu lieu en 1989 dans une école de la Rue de Grenelle, Paris VII, puis en 1990 et 1991 nous fumes hébergés à l'Hôtel de Ville de Vincennes. De 1992 à 1994 ce fut à la Mairie de Paris IV, puis durant 9 ans (le record !) à l'Espace des Blancs Manteaux, Paris IV (1995- 2003). Notre manifestation s'est ensuite déplacée à la Bourse du Commerce, Paris II où nous sommes restés 8 ans de 2004 à 2011 et enfin à l'Espace Charenton, Paris XII, 8 années encore de 2012 à 2019.

Rappelons également que la bourse Bretonne de Vannes aura lieu les 26 et 27 Octobre 2019 (avec des stands de minéraux et fossiles en plus des coquillages) suivie de près par celle d'Occitanie à Servian (près de Béziers, Hérault) le samedi 2 Novembre 2019 et enfin pour clôturer l'année 2019 en beauté : la 24^{ème} édition de la mini-bourse de Paris XIII, qui n'est plus à présenter, le dimanche 8 décembre ! (la 25^{ème} édition est prévue le 14 Juin 2020).

Le cinquième Meeting International sur les cônes a eu lieu à Lisbonne du 13 au 15 septembre 2019, plusieurs de nos adhérents y étaient présents et un article paraîtra dans la prochaine édition de Xenophora (Janvier 2020).

Les amis de l'AFC en Polynésie se sont réunis et ont opté pour une direction collégiale constituée par Patrick Marti, Gérard & Joëlle Bethoux et Vincent Wagnier. Nous leur souhaitons de recruter de nouveaux adhérents. Ce serait maintenant intéressant que la Nouvelle-Calédonie en fasse de même ! Nous aurions tous à y gagner je pense ! N'hésitez pas à me contacter !

La fin de l'année approche ! N'oubliez pas s'il vous plait de renouveler votre abonnement à l'AFC avant la fin décembre.

Nous vous souhaitons de la part de toute l'équipe du bureau et conseil de l'AFC un excellent automne. Au plaisir de se retrouver dans les bourses qui viennent !

Eric Monnier, Président AFC

- 4 Les Pleurodontidae de la Martinique par P. Clovel & R. Delannoye
- 10 Voyage à Oman par F. Goutal
- 21 Harpa, la harpe, un gastéropode arpenteur Par S. Le Bot
- 23 Mauritia grayana forme « Bourvilii », Eco morphotype ferrugineux à Djibouti par L. Potier
- 26 Un Musée inattendu à Cupra Marittima
- 28 Reçu au club par P. Bail
- 29 Des amis nous quittent
- 31 Vu sur le Web
- 32 Interview d'un collectionneur
- 34 Echo... quillages



Supplément Xenophora Taxonomy N° 26

Couverture : Thierry Dandrimont, *Trivia oryza* Lamarck, 1810, Ile Maurice

LES PLEURODONTIDAE DE LA MARTINIQUE

PIERRE CLOVEL & REGIS DELANNOYE

clovel.pierre@gmail.com & renatyv.delannoye@orange.fr

Vu le nombre croissant de personnes s'intéressant aux escargots terrestres, nous avons pensé qu'il était opportun de présenter cette famille en raison de l'intérêt patrimonial qu'elle représente, du fait de la rareté de certaines espèces et de la pression exercée sur les habitats naturels pour d'autres.

La famille des Pleurodontidae est la mieux représentée avec 10 espèces dont 7 sont endémiques de Martinique.

L'une d'entre elles, *Discolepis desidens* (Rang, 1834), se distingue par son extrême rareté. Cette espèce, déclarée éteinte en 1996^(*) sous le nom de *Pleurodonte desidens* (Rang, 1834), fut retrouvée en 2006. Actuellement, elle n'est connue que d'une petite station située dans le Nord de l'île. Un suivi annuel est réalisé afin de constater la présence de ce petit escargot à coquille extrêmement fragile. Deux espèces se raréfient du fait des perturbations de leur habitat. La première *Pleurodonte obesa* (Beck, 1837) est endémique de la presqu'île du sud-ouest de la Martinique. La seconde est une espèce subendémique que l'on rencontre en Martinique et à Sainte-Lucie, il s'agit de *Pleurodonte orbiculata* (Férussac, 1822). Celle-ci n'est connue chez nous que dans la région de Fort-de-France. Ces deux espèces subissent les effets d'une urbanisation galopante qui ne cesse de croître dans leur secteur respectif.

Gonostomopsis auridens (Rang, 1834) est rarement observé du fait de sa taille et de son habitat. C'est la plus petite espèce de cette famille présente sur l'île. Elle est uniquement observée en litière, parfois profondément. Les autres espèces de litière des milieux hygrophiles sont : *Pleurodonte discolor* (Férussac, 1821) qui est le plus grand de cette famille en Martinique, *Pleurodonte nucleola* (Rang, 1834) et *Pleurodonte hippocastanum* (Lamarck, 1792). Ces quatre Pleurodontidae sont endémiques.

Pleurodonte parilis (Férussac, 1822), autre espèce des milieux hygrophiles, se rencontre le plus souvent sur la végétation. C'est aussi le plus coloré. Il est lui aussi endémique de Martinique.

Les deux dernières espèces sont relativement bien présentes sur le territoire. La première, endémique des petites Antilles, est représentée chez nous par une sous-espèce endémique. Il s'agit de *Pleurodonte guadeloupensis roseolabrum* (M. Smith, 1911). Elle est très variable en fonction de son habitat. En milieu humide, sa coquille pourra être pratiquement noire alors qu'en milieu sec, elle variera du marron au blanc. Enfin *Pleurodonte dentiens* (Férussac, 1822), le plus commun, est présent du sud jusqu'au sommet de la Montagne Pelée.

Nous dédions cet article à la mémoire de notre ami Patrice DE JAHAM qui nous a quittés le 20 juillet 2019 à l'âge de 54 ans. « Ton sourire et ton amitié nous manquent. Adieu l'ami, nous ne t'oublierons pas ».

Bibliographie : Delannoye R., Charles L., Pontier J.-P., & Massemin D. 2015. - Mollusques continentaux de la Martinique. *Non-Marine mollusc of Martinique, Lesser Antilles*. Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (collection Inventaire et biodiversité), 328 p.

Considering the growing number of people interested in terrestrial snails, we thought it was appropriate to present this family because of the heritage interest it represents, due to rarity of certain species and the pressure exerted on natural habitats for others.

The family Pleurodontidae is best represented with 10 species, 7 of which are endemic to Martinique.

One of them, *Discolepis desidens* (Rang, 1834), is distinguished by its extreme rarity. This species, declared extinct in 1996^(*) under the name of *Pleurodonte desidens* (Rang, 1834), was rediscovered in 2006. Currently, it is known only from a small spot in the north of the island. An annual follow-up is carried out in order to note the presence of this small snail with extremely fragile shell. Two species are becoming rare due to disturbances of their habitat. The first *Pleurodonte obesa* (Beck, 1837) is endemic to the peninsula of south-west Martinique. The second is a subendemic species found in Martinique and St. Lucia, it is *Pleurodonte orbiculata* (Férussac, 1822). This one is known only in the region of Fort-de-France. Both species suffer the effects of uncontrolled urbanization that continues to grow in their respective sectors.

Gonostomopsis auridens (Rang, 1834) is rarely observed because of its size and habitat. It is the smallest species of this family on the island only observed in litter, sometimes deeply. The other litter species of hygrophilic environments are *Pleurodonte discolor* (Férussac, 1821) which is the largest of this family in Martinique, *Pleurodonte nucleola* (Rang, 1834) and *Pleurodonte hippocastanum*. These 4 Pleurodontidae are endemic.

Pleurodonte parilis (Férussac, 1822), another species of hygrophilic environments, is most often found on vegetation. It is also the most colorful and endemic to Martinique.

The last two species are relatively well present on the territory. The first, endemic to the Lesser Antilles, is represented here by an endemic subspecies. It is *Pleurodonte guadeloupensis roseolabrum* (M. Smith, 1911). It is very variable depending on its habitat. In a humid environment, its shell may be practically black whereas a dry medium will vary from brown to white. Finally, *Pleurodonte dentiens* (Férussac, 1822), the most common, is present from the south to the summit of Mount Pelee.

We dedicate this article in memory of our friend Patrice DE JAHAM who passed away on July 20, 2019 at the age of 54. « Your smile and your friendship are missing. Goodbye friend, we will not forget you ».

Bibliography: Delannoye R., Charles L., Pontier J.-P., & Massemin D. 2015. - Mollusques continentaux de la Martinique. *Non-Marine mollusc of Martinique, Lesser Antilles*. Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (collection Inventaires et biodiversité), 328p.

(*) The IUCN Species Survival Commission 1996 IUCN Red list of Threatened Animals. Compiled and Edited by Jonathan Baillie and Brian Groombridge.



A



B



C



D



E



F



G



H



I



J

A

Discolepis desidens

B

Pleurodonte hippocastanum

C

Gonostomopsis auridens

D

Pleurodonte dentiens

E

Pleurodonte guadeloupensis roseolabrum

F

Pleurodonte obesa

G

Pleurodonte parilis

H

Pleurodonte nucleola

I

Pleurodonte orbiculata

J

Pleurodonte discolor

Photos Régis DELANNOYE



A) *Discolepis desidens* (Rang, 1834) B) *Pleurodonte hippocastanum* (Lamarck, 1792)
 C) *Gonostomopsis auridens* (Rang, 1824) D) *Pleurodonte dentiens* (Férussac, 1822)
 E) *Pleurodonte guadeloupensis roseolabrum* (M. Smith, 1911) F) *Pleurodonte obesa* (Beck, 1837)
 G) *Pleurodonte parilis* (Férussac, 1822) H) *Pleurodonte nucleola* (Rang, 1864)
 I) *Pleurodonte orbiculata* (Férussac, 1822) J) *Pleurodonte discolor* (Férussac, 1821)

(Barre échelle = 1cm) 

Photos et collection Régis DELANNOYE



commun



rare

Pleurodonte hippocastanum



commun



rare

Pleurodonte parilis



rare

Pleurodonte guadeloupensis roseolabrum



Pleurodonte guadeloupensis roseolabrum

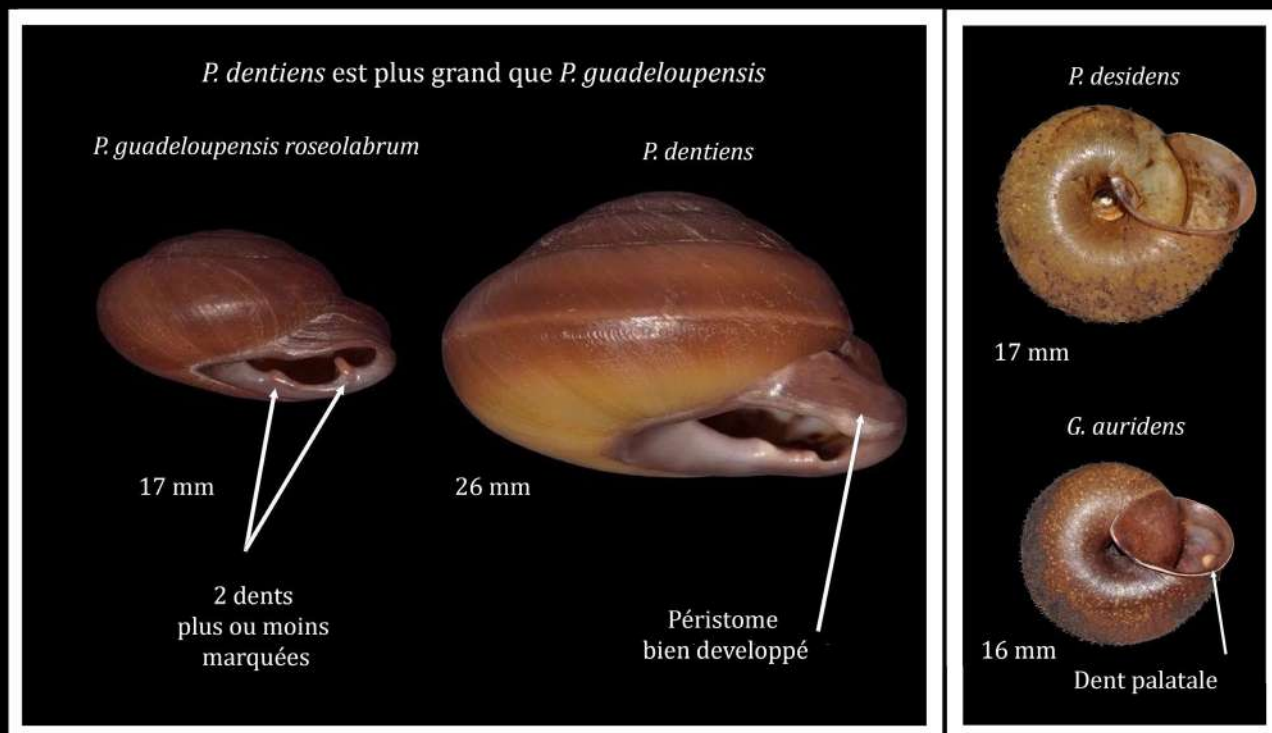


Pleurodonte parilis

Barres échelle = 1 cm

Photos et collection Régis DELANNOYE

COMPARAISONS



ABERRATIONS



Pleurodonte parilis



Pleurodonte dentiens



Pleurodonte dentiens



Pleurodonte discolor

Photos et collection Régis DELANNOYE

Chers amis collectionneurs,

Je suis Olivier Santini, propriétaire du site internet :

www.shells-addict.com

Je vis au Cannet dans les Alpes Maritimes, et après avoir collectionné pendant des années les Conidae et les Cypraea, j'ai décidé en 2016 de créer ma société ainsi qu'un très joli site internet, afin de vous offrir les plus belles pièces aux meilleurs prix.

Je vous invite à le visiter, et pour toutes informations, contactez moi :
osantini06@gmail.com

JE TIENS ÉGALEMENT À VOUS SIGNALER QUE J'ACHÈTE DES COLLECTIONS ET PEUX ME DÉPLACER POUR VOUS RENCONTRER À VOTRE CONVENANCE.

PERPLEXICONUS
LUCIDUS
53,2mm



ZOILA
PERLAE
ELUDENS
70,7mm



ASPRELLA
TISII
135,9mm



LYNCINA LEUCODON
84,8mm



LYNCINA
BRODERIPPI
79,3mm



HARPA COSTATA
94,0mm

VOYAGE À OMAN

TEXTE : FABIEN GOUTAL

PHOTOS : F. GOUTAL & G.G. BATTAGLIA

En Février 2017, à l'occasion d'un voyage à Panama, j'ai eu la chance de rencontrer Pino et Silvana, deux amoureux de la mer. Lors d'une belle marée basse à Playa Cacique à Contadora, Pino et moi-même avons tissé des liens d'amitié que seule une passion comme celle pour les coquillages peut offrir.

Au détour d'un bon repas dans un restaurant de l'île de Contadora, nous nous sommes proposés d'organiser un prochain voyage « coquilles ». Et c'est comme cela, que je me suis embarqué dans l'aventure Sud-Oman, dans le but d'explorer les eaux qui lèchent les côtes allant de Mirbat à Saadah. Le premier voyage de Janvier 2018 était tellement abouti que j'ai renouvelé l'expérience en Février 2019. Le récit qui suit donne une idée des espèces de porcelaines et de leur habitat dans cette région isolée du monde.

Mirbat se trouve au Sud du pays, au pied des montagnes du Dhofar, posé sur un bouclier de gneiss très ancien que la mer a du mal à éroder. La côte y est découpée, succession d'éperons rocheux et de plages plus ou moins grandes au sable blond parfois blanc. Quelques rochers ou îlets émergent à proximité du rivage et offrent à marée basse un terrain de prospection intéressant. Un peu plus au large, les hauts fonds exposés aux courants d'eau froide sont couverts de kelp de petite taille qui se laisse balancer au gré des courants. Enfin, seuls les points peu profonds, abrités, offrent une eau suffisamment chaude et peu turbide pour qu'elle soit propice à l'établissement de petites colonies coralliennes. Cette diversité des biotopes offre bien évidemment une grande variété d'espèces de Cypraea, comme vous allez pouvoir le constater.

A marée basse :

Les premières recherches se sont déroulées à pied à l'occasion de fortes marées basses et cela m'a permis de trouver une poignée d'espèces plutôt typiques de la région Mer Rouge/Golfe d'Aden. Même si ces espèces se sont avérées relativement communes, voire très communes pour certaines, cela a suscité chez moi un enthousiasme certain, car ces espèces m'étaient totalement inconnues :

1. *Mauritia grayana* : 34-57 mm, abondante.

La plus commune des espèces mais certainement aussi une des plus variables. On la trouve à peu près dans tous les types de biotope tant qu'elle a une surface dure sous laquelle s'accrocher et se cacher le jour.

La coquille est ovale, bossue. Le dessin dorsal est composé de lignes ou points bruns formant des lacunes discontinues sur fond gris traversé de trois bandes embryonnaires plus foncées. Le dos est parcouru d'une extrémité à une autre par une ligne lacunaire qui se termine dans 10% des cas par une tache foncée à côté de la spire. La base et les marges sont beige-orangées densément ponctuées de noir. L'ouverture est relativement large (comme chez *immanis*) avec une fossula relativement peu développée. Les dents sont oranges à brunes.

Les populations « naines » vivent dans la zone intertidale quand les populations plus profondes présentent des spécimens de plus grande taille.

2. *Melicerona felina fabula* : 17-24 mm, abondante.

On la trouve quasiment exclusivement dans la zone de balancement des marées, souvent en petits groupes de 2-3 individus. Elle se cache pour l'essentiel sous les rochers parsemés d'algues.

La coquille est ovoïde à arrondie avec des marges plus ou moins épaisses. Le dos de la coquille est densément moucheté de beige à brun sur fond gris traversé de 3 à 4 bandes embryonnaires plus foncées. Les marges sont beige-gris densément tachetées de gros points noirs ; la base est gris-jaunâtre. Les spécimens de grande taille (>20 mm) ne sont pas rares.

3. *Naria turdus* : 24-42 mm, commune.

On la trouve pour l'essentiel dans la zone de balancement des marées. Cette espèce ne craint pas le sable ! On la trouve cachée de jour sous les rochers et parfois posée ou à moitié enfoncée dans le sable, où son manteau la camoufle particulièrement bien.

C'est une très belle espèce mais relativement peu variable, si ce n'est par sa taille. De forme rhomboïde à pyriforme, la coquille est couverte de petits points beiges, plus clairs que les ponctuations noires qui ornent des marges souvent calleuses. Le dos est crème à gris-bleuté, les marges et la base blanches. Certains spécimens portent parfois une tache noire sous la base à proximité des dents columellaires. Sur les spécimens peu calleux, des crénelures ornant le dessus des marges sont visibles aux extrémités, signe de l'appartenance de cette espèce aux Erosariinae.

4. *Lyncina lynx* : 37 mm, très rare.

Je n'ai trouvé qu'un seul spécimen, et mes amis en ont trouvé un second au même endroit. Difficile de dire si une population y est établie ou s'il s'agit de larves arrivées ici par hasard au gré des courants. La coquille est classique, de forme ovoïde, le dos rosé à jaune grossièrement ponctué de noir. Les marges et la base sont crème ponctuées de noir. L'interstice des dents labiales et columellaires est orange.

5. *Monetaria annulus* : 22-27 mm, localement commune.

L'espèce vit en milieu calme dans peu d'eau, à proximité d'ensembles coralliens, souvent en petits groupes de 3 à 5 individus.

La coquille est ovale à rhomboïde, aplatie, de couleur blanc-gris surmontée d'un anneau orangé. Les marges sont très développées.

6. *Monetaria moneta* : 20-25 mm, assez commune.

L'espèce est plus facile à trouver sous le corail mort en périphérie du platier, sur fond meuble-vaseux ; ailleurs, elle reste rare. La coquille est très peu variable, rhomboïdale, jaune avec rarement un anneau léger jaune foncé posé sur la partie dorsale de la coquille. Les marges, bien développées du côté postérieur, portent 1 à 2 callosités tuberculeuses.

7. *Monetaria caputserpentis* : 36-37 mm, localement commune.

On la trouve exclusivement en eaux agitées, solidement accrochée sous les rochers.

La coquille arrondie a des marges plus ou moins développées, de couleur chocolat. Le dos brun est ponctué de blanc. La base aplatie de couleur chocolat, s'éclaircissant vers l'ouverture qui est beige à crème. Les interstices dentaires sont parfois colorés de chocolat.

En apnée, sous la limite de balancement des marées :

Ces premières belles récoltes à marée basse nous ont encouragés à enfiler palmes, masque, tuba et à explorer le premier mètre sous la limite de balancement des marées. Quelques nouvelles espèces se sont alors dévoilées en milieu relativement protégé :

8. *Purpuradusta gracilis notata* : 12-20 mm, commune.

La belle rouge ! Quel plaisir de découvrir sous une roche encroutée une *gracilis* avec son manteau orangé à rouge feu pleinement déployé. Elle vit cachée dans de petits éboulis couverts d'algues entre la limite basse de marée et 3 m de fond.

La coquille est ovale. Les extrémités de la coquille affichent un beau pourpre à noir, le dos est bleu à gris finement moucheté de beige portant la plupart du temps une macule plus ou moins nette, les marges jaunâtres sont ponctuées de noir. La base est jaunâtre finement ponctuée de part et d'autre de l'ouverture.

9. *Lyncina carneola f. crassa* : 22-39 mm, commune.

On la trouve juste sous la limite basse de marée, en association avec des éponges jaunes-orangées dont elle semble se nourrir.

Elle est très difficile à trouver GEM. La coquille porte presque systématiquement des stries ou cicatrices de croissance.

La coquille est cylindrique à ovale. Le dos est orangé traversé de 4 bandes embryonnaires plus foncées. Les marges marquées sont iridescentes, beiges à crème surmontées d'un joli liseré violacé. La base est crème, les dents violettes.

10. *Luria isabella* : 23-36 mm, peu commune.

Elle vit dans les eaux claires brassées par les courants arrière-récifaux. Elle se nourrit visiblement d'éponges encroûtantes.

La coquille est allongée et cylindrique. Le dos est parcouru

de lignes mouchetées noires sur fond beige à jaune traversé de trois bandes plus foncées. La base et les marges sont blanches, les extrémités ponctuées d'un bel orange vif.

11. *Lyncina vitellus f. dama* : 30-50 mm, commune.

Elle vit souvent en groupe de quelques individus, sous de gros rochers parsemés d'algues.

La coquille est pyriforme plus ou moins bombée. Le dos est brun chocolat parsemé de points blancs. Les marges brunes sont iridescentes. La base est blanche à beige.

12. *Palmadusta clandestina passerina* : 13-20 mm, assez commune.

Elle vit dans peu d'eau ; on la trouve parfois à marée basse extrême. Cette espèce semble privilégier les endroits parsemés d'algues, bercés par le courant. Elle n'affectionne pas les milieux à haut hydrodynamisme comme *Monetaria caputserpentis*, mais elle semble avoir besoin d'une eau bien oxygénée. Suivant les fonds rocheux rencontrés, sa petite taille et son manteau anthracite déployé peuvent la rendre difficile à repérer.

La coquille est blanche, pyriforme. Le dos traversé par trois bandes gris-violacé. Les extrémités et parfois les marges sont colorées de beige plus ou moins foncé. Le dos est traversé de fines lignes jaunes imperceptibles, formant un réseau en zig-zag.

13. *Naria nebrites* : 21-32 mm, commune.

Un très beau coquillage que l'on trouve aisément sous la limite de balancement des marées. Toujours sous les roches couvertes d'algues.

La coquille est allongée à ovale pour les spécimens les plus calleux. Le dos est beige clair à brun, parsemé de nombreuses ponctuations blanches et parfois traversé d'une ligne crème courant sur ce dernier d'une extrémité à l'autre. Les ponctuations blanches sont parfois ocellées de gris. Chacune des marges est crénelée et surmontée en son centre d'une tache brune atteignant parfois le dos. Les crénelures marginales sont couvertes d'un tiret noir. Les marges sont crème densément ponctuées de noir. La base est crème, elle aussi densément ponctuée de noir. Des tirets noirs ornent systématiquement le labre et parfois la columelle, dans le prolongement des dents.

Proche de *Naria erosa*, elle s'en distingue par les deux taches latérales qui n'atteignent jamais la base, la coloration dorsale tirant davantage vers le brun chocolat que le gris-verdâtre et enfin les 2 pointes de l'extrémité antérieure qui sont colorées de brun/beige alors qu'elles sont blanches chez *erosa*.

14. *Cypraea tigris tigris* : 89-96 mm, localement commune.

J'ai trouvé une population en pleine santé sur un énorme piton rocheux submergé, exposé au courant. Les individus se « cachaient » dans les renforcements et failles à proximité de la surface. Je pense qu'il s'agit de la position de repos où la porcelaine « respire » l'eau oxygénée en compagnie d'oursins.

Quelques spécimens isolés ont été surpris en train de brouter sur les tapis algaux qui recouvrent le fond au pied du

rocher. Je ne suis pas pleinement certain que l'espèce, en tout cas au Sud-Oman, soit exclusivement diurne.

Les coquilles sont de belles tailles dépassant souvent les 100 mm, cependant 80% des spécimens portent sous le vernis des inclusions algaires. Les deux spécimens que j'ai ramassés ne sont donc pas vraiment représentatifs du restant de la population, ni par leur taille, ni par leur qualité.

15. *Mauritia histrio* : 45 mm, très rare.

Je n'ai trouvé qu'un seul spécimen ressemblant à la variété australienne « *westralis* ». Ce coquillage est facile à distinguer de *grayana*. En effet la base est ivoire, épaisse, lourde, les ponctuations marginales sont peu nombreuses et plus grosses. La fossula est bien plus développée que chez *grayana*, les dents sont courtes et l'ouverture plus étroite. Le dos est beige, parsemé de lacunes. Le fond est crème traversé de trois bandes embryonnaires brunes. L'ombilic est surmonté d'une macule noire bien distincte.

L'animal a un manteau avec des reflets rosés qui le distingue là-aussi de *grayana*. Seulement visible dans très peu d'eau, car le rouge est une des premières couleurs à disparaître avec la profondeur.

Le fait que je me sois « désintéressé » assez rapidement de *Mauritia grayana* m'a donc très certainement fait oublier d'autres spécimens d'*histrio*.

J' imagine aussi que *grayana* et *histrio* s'hybrident aisément, ce qui rendrait alors la tâche encore moins facile.

16. *Bistolida erythraeensis* : 19-25 mm, rare.

Cette très belle espèce vit en milieu bien oxygéné, dans de petits éboulis couverts d'un fin tapis algal, abrités derrière de gros complexes rocheux posés sur fond meuble. Le manteau la rend particulièrement mimétique et si le premier spécimen n'était pas tombé de lui-même de la roche sur laquelle il était accroché, je ne suis pas certain que je l'aurais repéré.

Pas plus de 6 spécimens ont été trouvés par Pino et moi-même sur l'ensemble des 2 séjours.

La coquille est gris-bleuté traversée par 3 bandes embryonnaires brunes. Le dos porte une ou plusieurs macules brunes, les marges blanches sont finement ponctuées. La base est blanche, les dents columellaires sont longues couvrant les trois-quarts de la base et le bord des dents labiales est coloré de brun. Les extrémités sont couvertes de beige et portent de part et d'autre une tache noire.

17. *Naria ocellata* : 19-26 mm, peu commune.

Ce joli coquillage vit préférentiellement en milieu calme, sous les roches ou le corail mort, sur des fonds meubles couverts d'algues ; l'eau y est parfois turbide.

Mon ami Pino trouve à juste titre que les gros spécimens d'*ocellata* ressemblent aux spécimens nains de *nebrites*. Si bien que ne trouvant pas *ocellata*, il a fouillé dans les *nebrites* qu'il avait déjà ramassées, sans succès ; c'est durant les derniers instants du second séjour qu'il découvre un joli exemplaire de belle taille « fresh dead », qui fera son bonheur !

Indubitablement, ce qui sépare à première vue *ocellata* de *nebrites*, est l'absence de taches surmontant chacune des marges.

La coquille est ovale à pyriforme. La base est densément et finement ponctuée de noir sur fond blanc. Les dents labiales sont surmontées d'un tiret brun en milieu de labre. Les marges sont crème à beige densément ponctuées de noir, surmontées de crénelures marquées. Le dos est brun clair à jaunâtre couvert de ponctuations blanches parfois surmontées d'un point noir. La densité de ces ocelles est extrêmement variable d'un spécimen à l'autre.

Au large, jusqu'à 6 mètres de fond :

Les 4 espèces qui suivent partagent le même habitat en milieu ouvert, oxygéné, exposé aux vagues et courant : il s'agit de grandes plateformes rocheuses, généralement sans rochers à soulever, entièrement recouvertes de kelp entre 1 et 2 m de fond, puis d'un tapis algal épais jusqu'à 5-6m de fond. Ces plateformes sont parcourues de failles profondes. Ces espèces vivent le jour dans ces failles et parfois très bien cachées entre les « racines » de kelp ; le manteau déployé les rend quasi-impossibles à repérer. Il faut donc s'armer de patience avant de trouver une coquille.

18. *Naria helvola helvola* f. *argella* : 18-23 mm, assez commune.

C'est l'espèce la plus commune dans ce type d'habitat.

La coquille est trapue, ronde à rhomboïdale, présentant des callosités marginales plus ou moins importantes. Les crénelures au-dessus de la marge sont bien marquées à proximité des extrémités. La base est orange à brune. Les marges et l'extérieur de la base sont plus claires, de beige à orange, contrastant avec la bande brun foncé au-dessus des marges. Le dos est couvert plus ou moins densément de petits points blancs formant parfois un véritable nuage parsemé de taches brunes. Le dessus des extrémités arbore fièrement un très beau violet.

19. *Staphylaea staphylaea laevigata* : 12 -16 mm, peu commune.

Cette espèce est variable par la forme de sa coquille (dimorphisme sexuel ?) qui peut être ronde ou allongée, cylindrique. Le dos est gris couvert de petites pustules blanches plus ou moins en relief. Les dents recouvrent toute la base mais n'atteignent pas le haut de la marge du côté du labre. Des crénelures ornent le dessus des deux marges et sont parfois teintées de noir en leur creux (comme *semiplota*). L'ouverture est orangée et la base est blanche à pleinement jaune-orangée. Les extrémités sont oranges côté base et tachées de noir côté dorsal.

20. *Naria marginalis* : 18-22 mm, assez rare.

Voici une de mes espèces préférées. Je ne m'attendais pas nécessairement à la découvrir à Oman. Elle se trouve souvent en compagnie de sa cousine génétique, *Naria helvola*, mais elle est clairement plus rare. Je n'ai récolté que 4 spécimens vivants et passé de nombreuses heures dans l'eau sur le même biotope pour ce faire.

La coquille est ovale à pyriforme, parfois rhomboïdale pour les petits spécimens calleux. La base arbore une magnifique palette de couleur allant du blanc parsemé de points violets au violet parsemé de points et tirets violets foncés. Un des spécimens a même une base rose chair avec des points imperceptibles violets !

Les extrémités et les marges sont souvent de couleurs différentes de la base : sur les spécimens à base pourpre, marge et/ou extrémités tirent vers le rose chair à parme. Les marges sont ponctuées de noir et portent des crénelures bien marquées.

Le dos est beige-verdâtre, couvert de nombreux points blancs et présente quelques taches plus foncées surmontées d'un point blanc.

21. *Naria gangranosa* f. *annosa* : 18.5 mm très rare.

Je n'ai trouvé qu'un seul spécimen parfaitement GEM. Les restes récents du festin d'un crabe qui s'était visiblement repu avec 2 autres exemplaires m'ont permis de voir que cette espèce est stable dans ses critères morphologiques.

La coquille est ovale, allongée. La base est blanc-crème. Les marges sont grossièrement ponctuées de noir. Les extrémités sont légèrement plus foncées que la base, tirant vers l'orangé, et sont surmontées chacune de 2 grosses taches noires qui débordent sur le dos. On devine de légères crénelures au-dessus des marges de part et d'autre des extrémités. Le dos est beige-verdâtre parsemé de points blancs et présente quelques taches plus foncées surmontées d'un point blanc.

Elles m'ont échappé !

Les espèces qui suivent ont malheureusement échappé à mon attention mais pas à celle de mes amis ! Je joins à mon article les excellentes photos de ces espèces prises par Pino dans son petit aquarium !

22. *Luria pulchra* : très rare.

Deux exemplaires ont été trouvés sous la limite de balancement des marées, en milieu agité. C'est probablement l'espèce qui m'a laissé le plus de regrets, car je n'ai pas eu le temps d'en comprendre le biotope et donc de trouver un exemplaire. Les gros spécimens de *Luria isabella* m'ont parfois fait de fausses joies avant que leur manteau noir ne se retire et dévoile la supercherie !

23. *Cribrarula abaliena erypersica* : très rare.

Un seul spécimen a été trouvé caché sous un rocher à proximité d'une nasse de pêcheur, juste sous la limite de balancement des marées.

24. *Talostolida pellucens pellucens* : rare.

Deux spécimens matures ont été trouvés sur fond rocheux dans 1 m d'eau. J'ai trouvé un spécimen juvénile (que j'ai donc laissé) caché dans une faille sur un rocher de grande taille. Le beau manteau rouge trahit facilement la présence de cette espèce.

25. *Mauritia mauritiana* : localement assez commune.

Elle vit le jour cachée dans les failles, à la limite de balancement des marées, en milieu agité. Une dizaine d'individus ont été trouvés par mes amis.

26. *Erronea caurica quinquefasciata* :

Un seul spécimen mort de longue date a été trouvé dans peu d'eau.

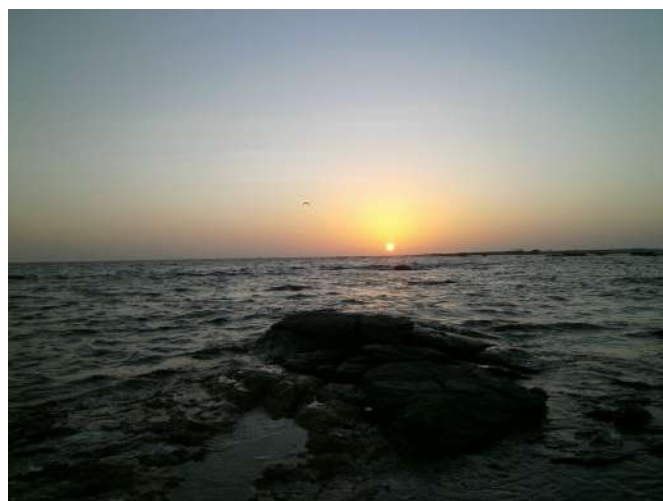
Mais aussi ... :

Pour finir, je n'échappe pas non plus au plaisir de partager quelques découvertes parmi les cones endémiques de cette partie du monde que sont *Floraconus ardisiaceus* (commun), *Pionoconus koukae* (peu commun), *Pseudoliliconus korni* (rare en bon état) et un cone que je rapprocherais de *Virroconus* cf. *sinaiensis*, pour avis !

Les marginelles ont elles aussi été de la partie mais leur petite taille les rend discrètes et au moins aussi difficiles à repérer que *Conus korni* ! *Persicula brinkae*, *Persicula masirana*, *Volvarina dhofarensis*...

La position géographique d'Oman et la variété de biotopes rencontrés font de cette partie du monde un endroit passionnant pour n'importe quel malacologiste amateur. Patience, intuition et curiosité m'ont mené à de belles découvertes. Cela a été l'occasion aussi de partager quelques dizaines d'heures sous l'eau à chercher les coquilles et passer quelques dizaines d'heures de discussions passionnées au-dessus de l'eau, avec mon ami Pino et son épouse Silvana ! Sans eux, jamais je n'aurais eu l'idée de poser mes claquettes sur le sable omanais.

J'adresse mes remerciements les plus sincères à Pino Battaglia pour les magnifiques photos d'animaux vivants et les beaux moments passés ensemble en snorkeling !



Coucher de soleil sur la Mer d'Oman



1 - *Mauritia grayana* : 34-57 mm
 2 - *Melicerona felina fabula* : 17-24 mm
 3 - *Naria turdus* : 24-42 mm
 4 - *Lyncina lynx* : 37 mm



5



6



7



8

5 - *Monetaria annulus* : 22-27 mm
 6 - *Monetaria moneta* : 20-25 mm
 7 - *Monetaria caputserpentis* : 36-37 mm
 8 - *Purpuradusta gracilis notata* : 12-20 mm



Photo by G.G. Battaglia



Photo by G.G. Battaglia



Photo by G.G. Battaglia



- 9 - *Lyncina carneola f. crassa* : 22-39 mm
 10 - *Luria isabella* : 23-36 mm
 11 - *Lyncina vitellus f. dama* : 30-50 mm
 12 - *Palmadusta clandestina passerina* : 13-20 mm



13



14



15



16



17



13 - *Naria nebrates* : 21-32 mm
 14 - *Cypraea tigris tigris* : 89-96 mm & 15 - *Mauritia histrio* : 45 mm
 16 - *Bistolida erythraeensis* : 19-25 mm
 17 - *Naria ocellata* : 19-26 mm



Photos by 66 Bottaglia

18 - *Naria helvola helvola* f. *argella* : 18-23 mm
 19 - *Staphylaea staphylaea laevigata* : 12 -16 mm
 21 - *Naria gangranosa* f. *annosa* : 18.5 mm
 22 - *Luria pulchra*



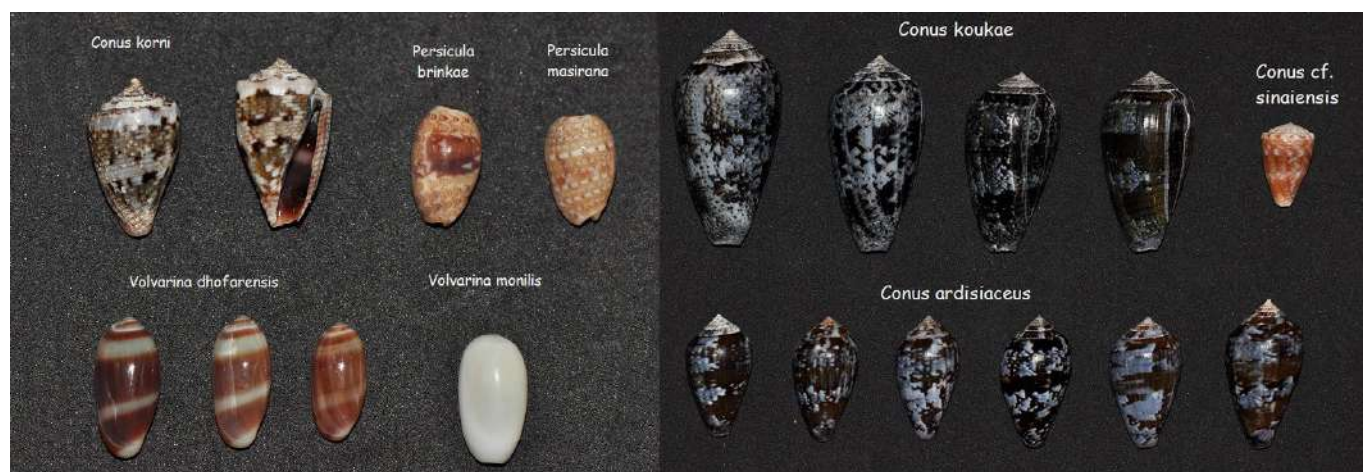
20



20 - *Naria marginalis* : 18-22 mm



23 - *Cribrarula abaliena erypersica*
 24 - *Talostolida pellucens pellucens*
 25 - *Mauritia mauritiana*



Conus & Marginella

HARPA, LA HARPE, UN GASTÉROPODE ARPENTEUR

“VUES NATURALISTES, À SAMAL ISLAND, MINDANAO, PHILIPPINES”

SYLVIE LE BOT

Plongeuse depuis 25 ans, je suis devenue photographe naturaliste amateur en 2007 quand j'ai pu placer mon petit APN dans un caisson étanche. Je découvrais la riche biodiversité des récifs de Kembali coast à Samal Island, en particulier en coquillages vivants. Depuis lors, j'y reviens plonger 2 fois par jours, 2 mois tous les ans : j'explore, j'identifie, j'inventorie en images des trésors du Pacifique. Je participe à la préservation et à la connaissance de cet environnement remarquable. Pour observer les coquillages vivants, nombreux à sortir le soir, j'ai dû enseigner à mon guide comment plonger de nuit. Nous avons eu la chance de rencontrer assez souvent la Harpe, un mollusque gastéropode arpenteur. Rencontre fabuleuse, cette année : nous avons vu *Harpa harpa* capturer un crabe avec le pied !



Harpa articularis

La Harpe, un gastéropode arpenteur.

Fierté du collectionneur de coquillages, la Harpe ne manque pas d'attraits. Sous l'eau, elle déploie tout son caractère.

La coquille

L'éclairage de nos lampes révèle chaque jolie coquille vivant à Samal⁽¹⁾ : 6 à 10 cm de long, lustrée et colorée, ovoïde, sculptée de côtes axiales aplaties ornées de dessins ethniques, avec ou sans taches rouges, un apex au glaçage laiteux pour *H. major*, avec ou sans rangée d'épines. Le manteau, blanc, dépasse très peu ou pas du tout du bord de la coquille qu'il fabrique et décore.



Harpa major

Le pied

La Harpe brille, haut perchée sur un volumineux pied voûté et musclé. Sa taille, trop grande par rapport à l'espace dans la coquille, ne lui permet pas de s'y abriter en cas de danger : elle ne porte donc pas d'opercule. Un sillon transversal, au niveau du sinus de l'ouverture de la coquille, délimite les deux lobes du pied, tachetés de jaune ou blanc. La partie avant, le propodium, présente une extrémité flexible, évasée et festonnée. La partie arrière, le metapodium, se termine en pointe ; par autotomie, elle est donnée en pâture au prédateur qui l'attaque, puis se régénère. L'animal avance à vive allure : gastéropode arpenteur, la Harpe glisse avec aisance sur un coussin de mucus. Sa sole pédieuse adhère au terrain (herbier, sable corallien, rochers) sauf, parfois, quand le courant est trop fort.



Pied de *Harpa articularis*

La tête

La tête comporte un long canal siphonal et une paire de tentacules céphaliques avec les yeux ; le proboscis avec la bouche (rétractée sous la coquille ?) n'est pas visible.

D'expérience, nous savons qu'en un instant, surprise et dérangée par notre lumière, la Harpe « plonge » tête la première, à la perpendiculaire, dans le substrat meuble : on ne saisit que le cliché de l'apex avant qu'elle disparaisse. Comme beaucoup de mollusques, elle vit enfouie le jour dans le sable (entretient-il son éclat ?).



Deux *Harpa articularis*

Harpa harpa capture un crabe avec le pied

Plongée fabuleuse et mémorable, la nuit du 23 février 2019. Le spectacle est inédit : nous avons observé une *Harpa harpa* pendant 15 minutes. Jamais, en 12 ans, à raison de 60 plongées de nuit par an, nous n'avions pu en suivre une aussi longtemps !

Durant 7 minutes, indifférente au très fort courant, la Harpe arpente à vive allure une zone mi-sable/mi-rochers à 10 mètres de profondeur. Nous la savions carnivore. Elle fouine dans le sable et explore de vieux morceaux de coraux brisés, même un Lambis désaffecté, pour trouver toute nourriture « à se mettre sous la dent » (radula minuscule, de quelques microns)⁽²⁾.



Quand soudain, à notre grande surprise, *H. harpa* s'arrête, déploie et propulse simultanément son propodium sur un petit crabe⁽³⁾. Elle capture sa proie avec le pied ! Fake new sur internet : beaucoup confondent l'extrémité avant du pied (propodium) avec la radula du proboscis ou le manteau.

Les 8 minutes suivantes, *H. harpa* nous dévoile sa technique de chasse. Le crabe est bloqué, enveloppé/enserré par la partie antérieure du propodium (en extension puis contraction). Dans un deuxième temps, elle le transfère (par des contorsions laborieuses) dans le metapodium (après expulsion de débris du sable, contraction « en boule »).

Le pied de la Harpe est son outil de chasse et son garde-manger ! Garde-manger à l'arrière, proboscis et bouche situés à l'avant... Quand et comment la Harpe dégustera-t-elle le crabe ?

J'ai enquêté⁽⁴⁾. Le mystère n'est pas élucidé.

(1) identification difficile, in situ la nuit et sur des photos, sans voir le côté ouverture. *Harpa major* (Röding, 1798), *Harpa articularis* (Lamarck, 1822), *Harpa harpa* (Linné, 1758)

(2) <http://isyeb.mnhn.fr/fr/actualites/des-coquillage-qui-ont-du-mordant-5426>

(3) la vidéo à voir sur Youtube, siratus 56

(4) Remerciements à M. P. Bouchet, N. Puillandre, Y. Kantor, du Musée National d'Histoire Naturelle à Paris (Malacologie) ; F. F. Frydman.

Rehder, H.A. 1973. *Indo-Pacific Mollusca, a monograph of the marine mollusks of the world*, No. 16, Harpidae.

Rang, S. *Manuel de l'histoire naturelle des mollusques et de leur coquille*

<http://www.forumcoquillage.com>

<http://www.worldwideconchology.com/fam/Harpidae.shtml>

http://www.strandvondsten.nl/bibliotheek/vita_marina_magazine/Vita_Marina_41-47/vita_marina_41-04.pdf P.24

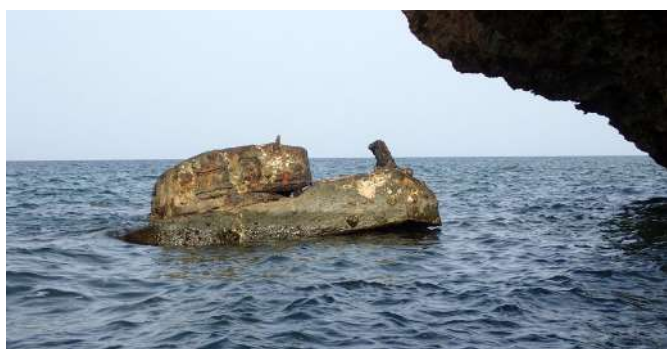
MAURITIA GRAYANA FORME « BOURVILII », ECO MORPHOTYPE FERRUGINEUX À DJIBOUTI

LOÏC POTIER

loicpotieropex@yahoo.fr

Au cours du second conflit mondial, Djibouti, alors « Côte française des Somalis » fut le théâtre d'un bras de fer entre forces fidèles au pouvoir de Vichy et Forces Françaises Libres. L'histoire du blocus qui en découla reste un peu confuse mais le littoral conserve encore des vestiges de cette page de l'histoire militaire de Djibouti.

Ainsi, des épaves de véhicules militaires furent parfois utilisées comme remblai pour l'édification d'une digue, ou plus simplement immergées... Les épaves de blindés immergées sur la côte djiboutienne sont probablement celles de chars américains type M3 Stuart ou Centurion britanniques selon les archives.



Vestiges militaires

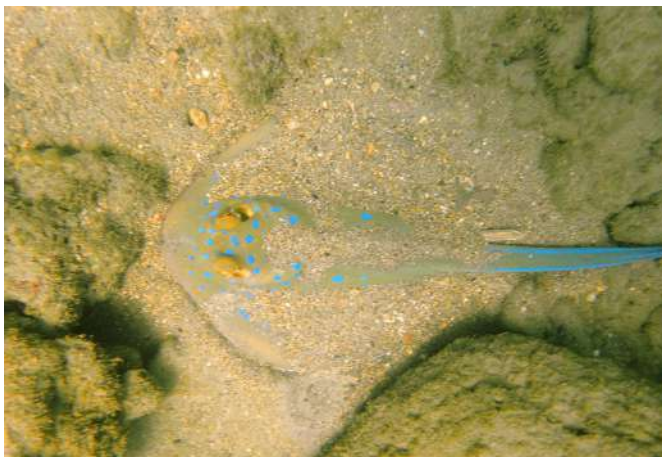
L'épave conserve pour le plongeur l'attrait d'un récif artificiel autour duquel le ballet des bancs de barracudas, l'embuscade d'un gros mérrou et autres squatteurs constituent une aubaine.

Les roues de la carcasse sont copieusement colonisées par les impressionnantes huîtres « Zigzag » *Lopha cristagalli* au sourire presque menaçant dont la dimension atteste une installation ancienne.



Lopha cristagalli sur les roues de la carcasse

La véritable gardienne des épaves est la raie pastenague à taches bleues (*Taeniura lymma*) dont l'ardillon provoque des piqures très douloureuses, voire syncopales. Sur fond vaseux et par mer agitée avec particules en suspension troublant la visibilité, la prudence est de mise !



Taeniura lymma, la gardienne des épaves

Les fonds vaseux ne sont pas très appétants, mais quelques grosses dalles de corail mort à demi envasées attirent la curiosité du chasseur de coquilles. Au second « canard », par trois mètres de fond, j'ai la surprise colorée dans cette eau glauque et sur ce fond terne de la chute d'une porcelaine à l'éclat de rouille [A]. Un troisième canard pour le cliché - pose un peu scabreuse car je suis ballotté par le ressac - révèle une forme anormalement pigmentée mais au test un peu cicatriciel de *Mauritia grayana*. Accident isolé de la nature ? J'entreprends lors de cette première plongée au déclin du jour par mer un

peu formée une investigation un peu plus poussée des lieux autour des trois épaves les plus proches. La seconde *grayana* mélanisée rouille (50,5mm) sera de qualité « GEM » [B], la troisième [C] présente de minimes défauts punctiformes mais une taille respectable pour l'espèce (58 mm) et une forme un peu gibbeuse. Le khamsin - le vent du désert - s'est levé et le ressac agressif signe la fin de partie pour cette première sortie.

Je n'aurai le loisir de retrouver le site que quelques jours plus tard pour entreprendre une prospection un peu plus élargie par conditions de visibilité toujours assez médiocres. Celle-ci suivie d'une dernière permettra de définir un périmètre assez restreint de colonisation par cette forme aux pigments d'oxyde de fer. Ainsi à cinquante mètres des carcasses, plus aucune porcelaine ne présente ce test caractéristique. J'y récolte aussi bien *Mauritia grayana* de taille habituelle pour le secteur (39 à 45 mm) [D] que quelques exemplaires « nains » (29 mm) [E].

Certains spécimens présentent une teinte bleutée très soutenue, d'autres une robe plus claire [F], mais aucune tache « rouille ». En limite de périmètre, une belle *grayana* (54 mm) présente sur sa gibbosité de fines paillettes oxydées.

A y regarder de plus près, les dalles retournées dans le périmètre rapproché des épaves où niche notre variété présentent sur leur face cachée un biotope émaillé de taches couleur rouille [G]. J'aurai bien aimé découvrir une autre *Cypraea* atteinte de mélanisation mais un spécimen unique de *Lyncina carneola* sur

le site métallifère présentait sa coloration orangée... habituelle !

La comparaison des spécimens mélanisés découverts dans le périmètre restreint des épaves de blindés et de spécimens de *Mauritia grayana* récoltés en octobre 2015 sur la presqu'île du Héron ne laisse pas de doute sur le caractère bien spécifique de cette pigmentation, d'autant que tous les exemplaires ont été récoltés et photographiés vivants.

Alain Coulombel nomme cette forme aberrante « *rubiginosa* ». La république de Djibouti reconnaît l'Islam comme religion d'Etat : « L'alcool non ! L'eau ferrugineuse oui ! ». En hommage, je propose pour cet éco morphotype la désignation de *Mauritia grayana* f. *bourvilii*.



presqu'île du Cap Vert à Dakar, l'épave du cargo Montana battue par les flots depuis son échouage le 18 août 1964 dresse toujours sa proue. C'est là le gîte bien connu des initiés de *Trona stercoraria* mélanisée par la rouille dispersée par la carcasse métallique. Sans doute, le tonnage bien plus important de l'épave explique-t-il une aire de dispersion plus étendue de cette variété locale qui présente par ailleurs bien des similitudes avec sa cousine de Djibouti. Ainsi certains spécimens présentent-ils, outre la pigmentation spécifique,

des boursouflures ou ulcérations du test caractéristiques [H]. D'autres offrent un test à la pigmentation homogène irréprochable qualité « GEM » [I].

Ainsi la pollution métallique d'une aire maritime par des épaves civiles ou militaires nous offre-t-elle en compensation quelques joyaux, patients et sublimes ferrailleurs de la mer...



thelsica.com

Site de vente de
coquillages de
qualité.. Pièces
rares et
communes

Thelsica Categories News Shells Who

Discover Thelsica
NEW SHELLS

UN MUSÉE INATTENDU À CUPRA MARITTIMA



On ne peut pas le manquer en arrivant par la route à Cupra Marittima à 60 km au sud d'Ancone (Italie centrale) : le grand logo, juché au-dessus d'un immeuble, vous indique clairement que le Museo Malacologico Piceno est là, tout près.



C'est un grand bâtiment de 3000 m² qui abrite la collection de coquillages de ce Musée tenu par Tiziano et Vincenzo Cosignani. Des coquillages mais aussi des collections importantes de tous les objets contenant ou incorporant des coquilles, des objets les plus usuels jusqu'à des œuvres d'art inattendues. Sans oublier un petit auditorium de 50 places qui permet la projection de films ou diapositives, ainsi qu'une bibliothèque.



Les coquillages, d'abord. Toutes les familles sont là, les marines comme les dulcicoles, les terrestres ... Ils sont exposés dans des vitrines représentant environ 1800 mètres linéaires, à raison de plusieurs exemplaires par espèce. Des milliers de spécimens sont ainsi présentés et font écarquiller les yeux aux visiteurs.



Eventail en nacre finement ciselé appelé "l'imperceptibile".
France 1805

Et il y a tout ce qui tourne autour de la mer, des coquillages, des objets faits en nacre ou incorporant des coquilles. Sont présentés une importante collection d'éventails entièrement ou partiellement fait de nacre finement ouvragée, des camées tirées de *Cypraea rufa* ou d'autres gros gastéropodes comme *Cassid madagascariensis*, des lunettes de théâtre, sans oublier une exposition conséquente de masques africains ou papous décorés de porcelaines et bivalves.



Cet extraordinaire hippocampe, partie d'un couple de tableaux, a été réalisé par Ellen Contado en 1960 pour la boutique Dior à Paris. Il est composé de boutons de nacre tirés de *Pinctada cumingii*, de couleur grise, et de *Pinctada maxima* de couleur blanche. Prêt du musée Bottonifico Cannara di Busseto.

Très actifs dans la communication et la promotion de leur Musée, Tiziano et Vincenzo organisent des visites des écoles, participent à de nombreuses émissions télévisées sur les chaînes italiennes promouvant les expositions temporaires qu'ils organisent régulièrement sur des thèmes marins. C'est ainsi qu'ils décernent chaque année le prix « Une vie pour la Malacologie » pour souligner l'œuvre d'un malacologue. Et cette année, ce prix a été décerné à Alain Robin pour ses nombreuses publications de livres et aussi pour sa constante présence à l'édition des revues *Xenophora* et *Xenophora Taxonomy*.

Un musée à voir impérativement si vous passez vos vacances en Italie.



Le Préfet d'Ascoli Piceno Madame Rita Stentella et le Maire de Cupra Marittima Alessio Piersimoni, en compagnie de Tiziano Cossignani remettent le prix "Une vie pour la Malacologie 2019" à Alain Robin.



COMITATO MOSTRA MALACOLOGICA

Premio Internazionale

"Una vita per la malacologia 2019"

al Dott. Alain Robin

Cupra Marittima, 8 giugno 2019



Club Conchylia

German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:

-  **Conchylia**
-  **Mitteilungen**
-  **Acta Conchyliorum**

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

Dr. MANFRED HERRMANN
Ulmenstrasse 14
D-37124 Rosdorf
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer

San Diego Shell Club

PO Box 230988

Encinitas, CA 92023

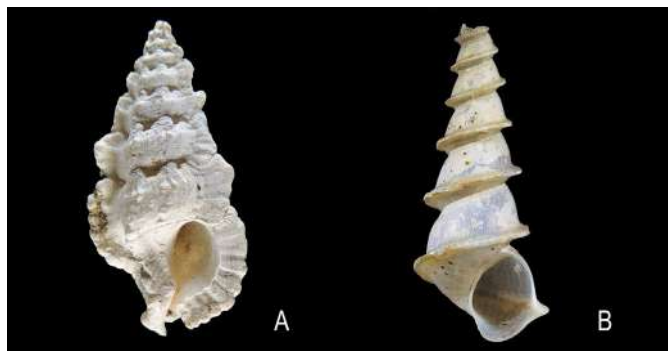
<http://www.sandiegoshellclub.com>

REÇU AU CLUB

PATRICE BAIL

Archiv für Molluskenkunde vol. 148(1) juin 2019.

Riche revue toujours très dédiée aux Terrestres où l'on peut mettre en exergue un long travail de V. Anistratenko sur les mollusques de la Mer Caspienne, avec une bonne iconographie qui montre sa grande diversité. Egalement une révision du genre *Craspedochiton* Shuttleworth, 1853, petits chitons de l'Océan Indien. Travail très technique qui intéressera les collectionneurs de Polyplacophores déjà très avancés. Par R. Houart, un nouveau petit Muricidé du nord de la Mer Rouge *Aspella lorenzi*. Une lecture attentive du texte est nécessaire pour se retrouver dans ce genre difficile. Une iconographie de grande qualité servira de fil d'Ariane.



A - *Aspella lorenzi* n.sp., Hurgada
B - *Turricaspia dimidiata*, Caspienne
© Archiv für Molluskenkunde

Iberus vol. 37(2) juillet 2019.

Ce numéro est entièrement consacré aux micromollusques dont l'intérêt scientifique dépasse de beaucoup le registre du collectionneur.

Gloria Maris vol. 58(1) avril 2019.

Outre un travail de R. Fernandes-Garcia & coll. sur trois nouvelles espèces de micros du genre *Adeuomphalus* Segenza, 1876, on notera par N. Thach, la description de deux nouveaux *Amphidromus* du Vietnam : *A. siongkati* et *A. bramvanderbijli*. L'iconographie malheureusement un peu floue n'en permet pas la reproduction ici. Ce genre s'enrichit de beaucoup de nouvelles descriptions et le champ des collectionnables s'élargit rapidement avec un risque de synonymie. On peut craindre qu'une révision de l'ensemble soit conflictuelle.

Triton N° 18, juillet 2019.

Revue israélienne portée à bout de bras par H. K. Mienis.

Cette publication est toujours intéressante car les nouveaux passages d'espèces de la Mer Rouge via le Canal de Suez y sont régulièrement répertoriés. Deux Colombelles du genre *Zafra*, *Z. savignyi* (Moazzo, 1939) et *Z. selasphora* (Melville, 1901) sont ainsi venus goûter l'eau fraîche de la Méditerranée.

A noter également un reportage sur l'invasion des côtes hollandaises par l'*Ensis leei* Huber, 2015, ex *Ensis directus*. Des images montrent un grouillement terrifiant dont les retombées sur la biodiversité locale n'ont pas fini d'être évaluées.

American Conchologist vol. 47 (2) juin 2019.

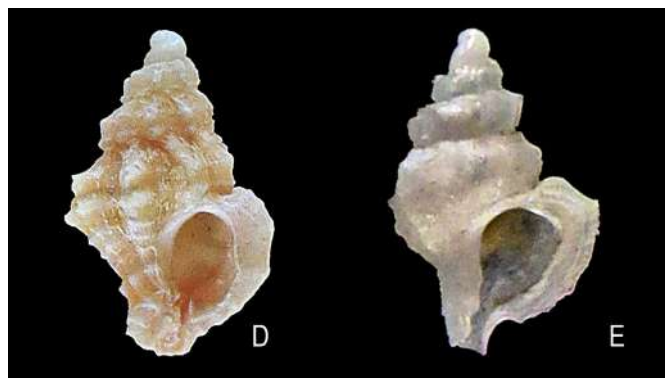
On lira avec plaisir un article de S. Tettelbach sur ses récoltes d'*Argopecten elegans* (Lamarck, 1819), accompagné de belles planches. Egalement, un reportage de S. P. Dance et S. Aiken sur la diversité morphologique des petits terrestres asiatiques, le plus souvent dénichés dans des endroits impossibles tels que les grottes dans les jungles asiatiques. Là, l'imagination de la Nature se débride sans retenue à l'abri de pressions de sélections trop restrictives.



C - *Opisthostoma mirabile*, Grotte in Sabah
© American Conchologist

Novapex vol. 20(1-2) juin 2019.

Un beau travail de R. Houart & V. Heros sur le genre *Gemixystus* Iredale, 1929 (Muricidae : *Trophoninae*) de Nouvelle-Calédonie avec description de deux nouvelles espèces : *G. impolitus* et *G. lenis*. De bonnes planches aident à l'identification de ces petits muricidés.



D - *Gemixystus impolitus* n. sp., Banc Nova
E - *Gemixystus lenis* n. sp., Banc Argo
© NOVAPEX

Les micros n'ont plus aucune chance d'échapper à F. Rubio & E. Rolan qui décrivent onze espèces nouvelles de petits trochoides du genre *Crossea* A. Adams, 1865 récoltés dans l'Indo-Pacifique Ouest par le MNHN et l'IRD. Des photos SEM très explicites appuient ces descriptions.

C. Delongueville, R. Scaillet & F. Swinnen font le bilan de leur recherche sur la malacofaune des Açores et isolent sept espèces qui ne furent jamais répertoriées dans cet archipel, plus connu pour son anticyclone que pour ses coquillages.

DES AMIS NOUS QUITTENT

CHRISTIANE LUSTRAT

Christiane Lustrat est née en 1931 à St Louis (Haut Rhin). Mariée à Pierre Lustrat, ils ont 7 enfants.

Sa passion pour les coquillages a débuté dès son enfance, avant guerre elle allait en vacances avec ses parents à l'île de Batz et déjà elle collectionnait les coquillages.

En 1970 son mari est muté à l'île de la Réunion dans l'Océan Indien, c'est là qu'elle s'adonne pleinement à sa passion.

C'est en apnée avec masque et tuba qu'elle pêchait ses coquillages, mais d'autres pièces de sa collection proviennent d'échanges entre collectionneurs.

En 1977 son mari est muté à Mayotte, là encore elle ramasse de nombreuses coquilles.

Différents voyages les emmènent toujours vers des îles, Maurice, Madagascar, Rodrigues, les Seychelles.

De retour en métropole, au début des années 80, elle adhère à l'AFC. Avec son mari, qui ne collectionne pas, ils participeront à toutes les bourses organisées par l'AFC Est. Christiane à son stand et Pierre toujours disponible pour aider et donner un coup de main.

Christiane prend également la responsabilité du département invertébrés du Musée d'Histoire Naturelle de Colmar.

Après la mort de son mari en 2013, elle se fait plus discrète au sein de l'association et elle fait don d'une grande partie de sa collection à ce musée.

Elle est décédée le 28 juillet 2019.

Nous garderons d'elle le souvenir d'une dame souriante et d'une extrême gentillesse.



ROGER CREUX

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition de Roger Creux le 4 février.

Ce collectionneur de Marseille bien connu dans les bourses de la région PACA avait le rêve de créer un musée du coquillage à Marseille. Il collectionnait toutes sortes de coquilles même les plus insignifiantes, marines, terrestres et dulcicoles.

Sa collection sera mise en vente à la salle des ventes de Toulon avant la fin de l'année à une date qui n'est pas encore connue mais que nous diffuserons dès que possible.

Ce grand voyageur avait pratiqué toutes sortes de métiers : il avait travaillé à la réfection du Canal du Midi, foré des mines en Afrique, construit des églises en Océanie (cathédrale des Gambiers) et en Nouvelle-Calédonie.

Un virus attrapé lors d'un séjour à l'hôpital l'avait laissé diminué et un combat judiciaire, sans ressources.



GABRIELLA RAYBAUDI MASSILIA



Le vendredi 2 août 2019, Gabriella Raybaudi Massilia est décédée à l'âge de 67 ans près de Rome, en Italie, des suites d'une longue maladie.

Gabriella était l'une des filles de Luigi Raybaudi Massilia. Il était lui-même un grand collectionneur et marchand de coquillages. Il a fortement contribué à porter au pinacle la collection des Zoila, un genre de porcelaines aussi rare et spectaculaire que diversifié.

Gabriella a raconté dans « The Cone Collector Newsletter » son enfance passée dans une maison pleine d'amis et d'animaux. Née dans une famille issue de la noblesse italienne, elle a eu la chance de beaucoup voyager et de vivre de nombreuses aventures. En 1968, elle a vécu la révolution du « Flower Power » à Ibiza.

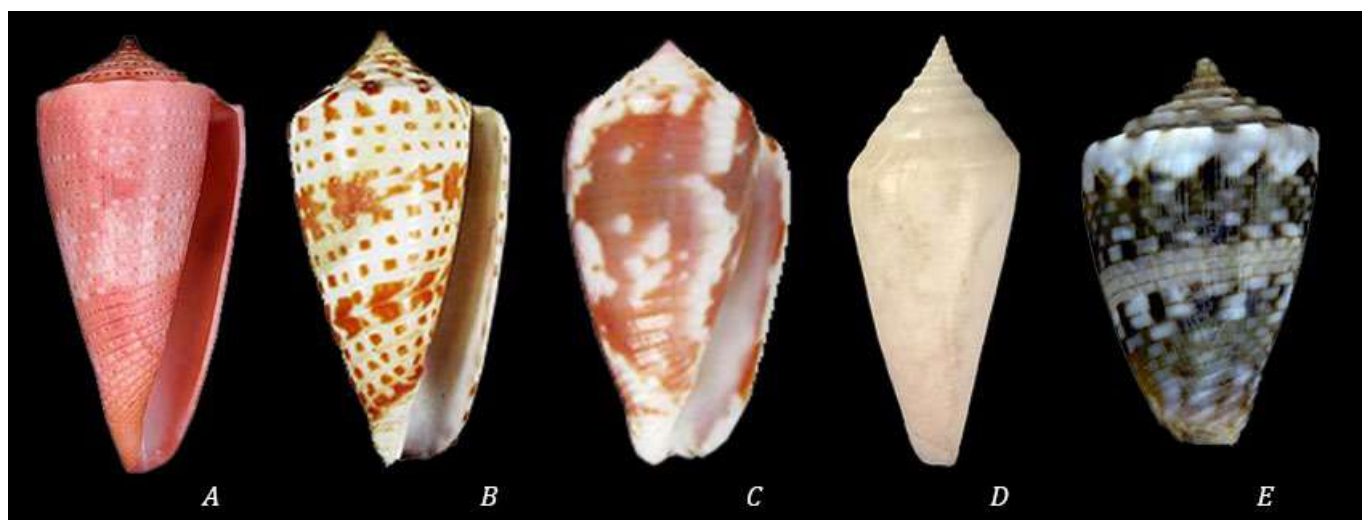
Un peu plus tard, elle a mené une carrière dans le monde de la Mode avec son mari Massimo. Cependant, dans les années 80, son père la convainc de le rejoindre dans le business des coquillages de collection. C'est à ce moment qu'elle commence à s'intéresser de près aux cônes. La taxonomie de cette famille était à cette époque un chaos terrible. Elle fit la connaissance de Bob da Motta et Dieter Röckel avec qui elle a entretenu une abondante correspondance et publié des descriptions. Elle a également travaillé avec Emilio Rolan sur les radulas des cônes. Cela a abouti à plusieurs publications vers le milieu des années 90 qui ont eu une importance cruciale dans la compréhension de la biodiversité des cônes. Elle a également rédigé le texte sur les Conidae dans le monumental « Philippine Marine Mollusks » de Guido Poppe. Ses points de vue étaient souvent décalés par rapport au courant dominant – souvent « lumper » - mais étaient basés sur une connaissance approfondie des cônes et étaient une inspiration pour chercher plus loin.

A 45 ans, elle entreprit de reprendre des études en biochimie et a soutenu une thèse de doctorat sur les conotoxines – avec de nouvelles publications à la clé co-écrites avec des chercheurs de premier plan.

Parallèlement à ces activités, elle s'occupait de tout ce qui ne concernait pas les Porcelaines dans les activités de son père et notamment dans les revues « The Connoisseur of Seashells » et « World Shells ». Et elle a également assumé la responsabilité de la mise en page de « La Conchiglia » pendant plusieurs années.

Gabriella tenait de son père d'être une travailleuse acharnée. Et parallèlement à toutes ses activités fastidieuses, elle était la meilleure des filles pour son père et une excellente mère pour ses 3 enfants. Elle était également impliquée dans la politique italienne et tenait une chronique dans un grand journal romain.

Nous lui devons la description de 10 nouvelles espèces de Conidae et un nouveau genre : Lilliconus.



Espèces décrites par Gabriella Raybaudi Massilia :

A - *Fumiconus lizarum*, B - *Phasmoconus (P.) salzmanni*, C - *Pionoconus morrisoni*,
D - *Profundiconus jeanmartini*, E - *Pseudolilliconus korni*

VU SUR LE WEB

Seashell Prices

Passionné depuis toujours et collectionneur depuis 20 ans, je pêche les coquillages lors de mes voyages lointains.

Parfois acheteur, je fréquente les différentes foires internationales et les différents sites internet dédiés à ma passion. J'ai toujours été surpris par le prix affiché de certains coquillages.

En effet, quel est le prix d'un coquillage ou d'une œuvre d'art ?

Le prix demandé par le vendeur ? Ou le prix réellement payé par l'acheteur lors de la transaction ?

Persuadé que la deuxième réponse est la bonne, j'ai référencé depuis près de 10 ans, des ventes significatives de coquillages réalisées sur le plus grand site internet de ventes aux enchères.

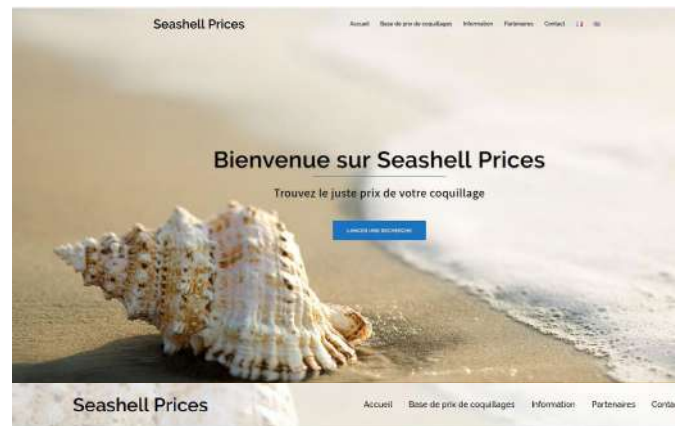
C'est cette base de données que je mets aujourd'hui à votre disposition.

Cette base de données est actualisée toutes les semaines en fonction des différentes ventes aux enchères réalisées dans le monde. Chaque fois que je veux acheter un coquillage sur internet ou dans un salon, je consulte cette base de données pour l'acheter au juste prix. Elle est facilement accessible sur PC, MAC, tablettes ou smartphones.

A bientôt sur mon site

Stéphane Génin

Rendez-vous sur : <https://www.seashell-prices.com>



* Recherche

Accueil Base de donnée



Seashell Prices

* Recherche

Accueil Base de donnée > Acteonidae > Maxacteon > Maxacteon flammeus





GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be

NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye – Belgium

Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO
Other countries: 58 EURO
contact: vilvens.claude@skynet.be
Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

INTERVIEW D'UN COLLECTIONNEUR

Nouveau concept lancé cette année, l'interview d'un collectionneur mettra à l'honneur, dans chaque numéro, un collectionneur de l'AFC.

Cette rubrique a pour but de mettre l'adhérent au cœur de l'association et de mieux nous connaître.

Si vous souhaitez partager votre expérience avec les lecteurs, n'hésitez pas à revenir vers nous à l'adresse :

redaction@xenophora.org

Dans ce numéro, c'est **Patrick Marti**, membre de la collégiale représentant l'AFC en Polynésie, qui se prête au jeu.



Bonjour Patrick,

Peux-tu te présenter rapidement ?

J'ai fait mes premiers pas au Maroc où je suis né en 1950. J'y ai habité pendant 16 ans, au bord de l'Océan Atlantique à Safi où je me suis passionné pour la mer et tout ce qui s'y trouve. En famille, nous occupions tous les week-ends et toutes les vacances scolaires à pêcher les poissons, crustacés, coquillages et à partager toutes les joies et activités que peut offrir l'océan.

Je suis parti en métropole pour les études et une carrière d'athlète de haut niveau, et j'ai commencé mon métier de prof EPS dans la région parisienne.

Le soleil et la mer me manquaient alors direction l'île de la Réunion en 1981 où j'ai tout de suite repris mes marques avec l'océan Indien, cette fois en visitant l'île Maurice, les Seychelles mais surtout Madagascar qui est un pays très beau et très attachant.

- La collection -

Comment t'est venue cette passion ?

Au cours d'une partie de pêche sous-marine au cap La Houssaye à traquer les thons dents de chien quelque chose a attiré mon regard. Elle était à moitié enfouie dans le sable et par 14 m de fond... une *cypraea testudinaria* de 13 cm, j'ai remonté mon premier coquillage et la passion est partie de là. Le hasard a voulu que je trouve la même coquille 30 ans plus tard au même endroit au cours d'une plongée de nuit. Elle est actuellement encore le record du monde pour cette espèce *Chelycypraea testudinaria* (152,54 mm). J'ai eu aussi d'excellents maîtres en les personnes de Jean Drivas et du docteur Maurice Jay avec qui je plongeais régulièrement au cap La Houssaye, qui est devenu, au fil des ans, mon jardin et où j'ai pratiquement trouvé toutes les coquilles réunionnaises et notamment *Cribrarula esontropia* et *Annepona mariae*.

Quelles familles collectionnes-tu ?

Je n'ai pas pu choisir une famille à collectionner et je suis devenu généraliste comme en sport où j'ai choisi le décathlon car je voulais tout pratiquer.



Annepona mariae et *Cribrarula esontropia*



Chelycypraea testudinaria de la Réunion

Combien de pièces as-tu en collection ?

Je collecte des coquilles depuis 40 ans, 80% de ma collection sont le résultat de mes plongées à travers toute la zone tropicale. J'ai aussi échangé quelques coquilles avec des amis. Je ne peux pas dire combien j'ai de coquilles mais plusieurs milliers ça c'est sûr.

Comment les stockes-tu ?

Ma collection principale est à la Réunion dans des boîtes

(Caubère) et ces boîtes réparties dans quatre meubles que j'ai fait faire en bois de nattes. La deuxième partie de ma collection est à Toulouse dans la famille avec notamment toutes les grosses coquilles difficiles à déménager et aussi les colis que j'envoyais au cours de mes voyages ces 15 dernières années. La troisième partie de ma collection est ici à Tahiti où j'habite depuis 10 ans maintenant et l'espace commence à manquer pour mes boîtes, cartons, matériel photo, appareil ultrason, outils de nettoyage et documentations. Par contre ici, pour gagner de la place tous les coquillages sont pour le moment en sachets plastiques.

Comment classes-tu ta collection ?

Pour la classification, je tiens surtout compte de la documentation que j'ai et un peu du WoRMS.

- Association Française de Conchyliologie -

Comment es-tu arrivé à l'AFC ?

J'ai découvert l'AFC, au début des années quatre vingts, en recherchant les informations qui manquaient du fait de mon installation à La Réunion. Je pense que l'adhésion à l'AFC est une évidence quand on est passionné par les coquillages et j'ai eu l'occasion en mars 2019 de participer à ce qui est le plus grand rassemblement mondial des professionnels et amateurs de belles coquilles lors des 31^{èmes} Rencontres internationales du Coquillage.

Comment s'organise l'AFC en Polynésie ?

L'AFC Polynésie est à construire avec toutes les bonnes volontés, avec des propositions nouvelles, avec l'envie de s'ouvrir vers les organisations environnementales, de se rapprocher d'organismes comme l'Ifremer et le Criobe pour l'apport scientifique. Nous souhaitons apporter une aide à l'identification des collections des musées à travers toute la Polynésie, éditer un fascicule pour les centres de documentation des établissements scolaires pour permettre aux élèves de connaître les coquillages, envoyer une newsletter trimestrielle pour tous les collectionneurs de Polynésie avec les nouveautés, les rencontres et tout ce qui se passe autour des coquillages.

- Les voyages -

Dans quels pays t'a emmené ta passion ?

En 1999, je suis muté à Tahiti dans l'Océan Pacifique dont j'avais rêvé à cause d'un récit sur la revue Mappa l'ancêtre de Xenophora qui parlait de Huahine et de la *Cribrarula cumingii* (un article de Jean Paul Lefort qui habite toujours cette très belle île de Polynésie). J'ai d'ailleurs fêté ma première *cumingii* au champagne car elle était devenue le symbole de mon fantasme polynésien. Au cours de mon séjour, j'ai rencontré les collectionneurs et plongeurs de Tahiti qui sont devenus de très bons amis comme Michel Balleton et Robert Gourguet.

Retour à la Réunion en 2003, où je rencontre Guy Hoarau, un homme très attachant et un plongeur extraordinaire. J'ai trouvé les cônes les plus rares avec lui à commencer par le *julii*, le *pramparti* (appelé aujourd'hui *Pionoconus masca-renensis*), le *moluccensis*, les beaux et grands *paulucciae* et *legatus*, l'extraordinaire *milneewardsii lemuriensis* et bien sûr le

mythique *barthelemyi*. L'inconvénient des plongées profondes à la Réunion, en plus du courant (au fond ou en surface), c'était les longs paliers (entre 35 et 45 minutes accrochés au mouillage du bateau) par rapport à la Polynésie où vous pouvez faire ces paliers sur le récif.



Cribrarula cumingii

Autour de la Réunion, il y a des spots très prolifiques pour les coquillages : l'île Maurice et Saint Brandon à 3 jours de voilier où j'ai pêché les très beaux *Lambis violacea* mais surtout Madagascar qui a un très fort endémisme et qui n'en finit pas de nous dévoiler tous ses trésors. J'y suis allé pendant 25 ans !

En 2006, j'ai eu l'opportunité de découvrir un nouveau continent, l'Amérique du Sud, au cours d'une mutation en Guyane française. Quelques voyages m'ont permis de découvrir les pays environnants mais surtout le Brésil où j'ai fini par passer toutes les vacances scolaires. J'ai sillonné toute la côte de cet immense pays de Macapa au Nord jusqu'à Sao Paulo au Sud. Et bien sûr, je ramène à chaque fois dans mes valises beaucoup de belles coquilles comme la volute *simulatrix*, le très lourd *Aliger goliath* et la sublime *Propustularia surinamensis* pour ne citer qu'eux.

As tu eu l'occasion de faire des rencontres au cours de tes voyages ?

Ma passion pour les coquillages m'a permis de faire de belles rencontres et de voyager dans plusieurs pays en plus de ceux déjà cités, il y a la Nouvelle Calédonie avec David Massemin, Vincent Crayssac, Franck Leterrier et Thierry Quemener.

J'ai parcouru les Philippines avec Jean-Pierre Barbier qui a un énorme rayon d'action pour plonger avec ses bateaux qu'il construit lui-même. J'ai visité la Thaïlande et surtout Phuket où nous étions accueillis par Patrick Livernette. Cet endroit, c'était le port que nous visitons pour faire ce qu'on appelle "le cul" des bateaux de pêche ; avec mon ami Daniel Wimart Rousseau nous profitons des fonds de cale qui étaient destinés à la broyeuse pour faire des aliments pour animaux et au passage du tapis roulant nous sauvions quelques coquilles très intéressantes parfois (cône *ranonganus* et *bengalensis*, *Cypraea nivosa* et *lamarcki redimita*, *Strombus listeri* et *Bufonaria elegans* etc.).

En Martinique, j'ai rencontré Michaël le fils de Daniel Wimart Rousseau qui tenait un club de plongée au Marin et avec qui 3 plongées par jour ne nous faisaient pas peur. Nous avons traîné nos palmes sur toute la côte ouest de Martinique où de magnifiques *Strombus gallus*, *Cassis flammea*, *Oliva reticularis*, *Cypraea cinerea* etc. s'offraient à nos regards ébahis.

J'ai connu l'Australie avec Thierry Vuillet qui m'a permis de faire 2 trips plongée sur la Grande Barrière de Corail et des balades autour de la Gold Coast.



Swain Reefs Australie

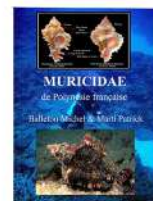
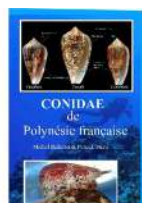
- Réalisation de livres -

Comment t'es venue l'idée de réaliser des livres?

Je prends ma retraite professionnelle en 2010 et retrouve mes amis de Tahiti où j'habite depuis et me consacre à temps plein à ma passion.

Avec mon ami Michel Balleton, nous avons pris au cours de nos plongées des milliers de photos des coquillages vivants et l'idée d'un livre a fini par germer dans nos têtes en y ajoutant une touche de pédagogie pour aider à l'identification des coquilles. A ce jour, ce sont 5 livres qui ont été édités : *Terebridae*, *Cypraeidae*, *Conidae*, *Muricidae* et le dernier *Mitridae* et *Costellariidae* de Polynésie française.

Un projet de livre sur les coquillages de Madagascar, avec 2 voyages prévus sur la Grande Île, est programmé pour 2021.



Livres de P. Marti & M. Balleton

Merci Patrick pour ce partage d'expérience, à très vite !

ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les exposants de nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est **OBLIGATOIRE**

1^{ère} Bourse exposition coquillages, minéraux et fossiles

VANNES

Salle Bécél
5 avenue Jean-Marie Bécél

26 et 27 octobre 2019

Samedi 9h00 - 18h00
Dimanche 9h00 - 17h00

Entrée gratuite

Association Conchyliologique Ouest

Association Française de Conchyliologie

La 1^{ère} bourse aux coquillages, minéraux et fossiles de Vannes aura lieu les **26-27 octobre 2019**, cette salle de 1500 m² offre tous les atouts pour les expositions à quelques hectomètres d'un centre-ville très riche en histoire et de son port de plaisance entouré de nombreux artisans sans oublier son marché très traditionnel de samedi matin.

Les organisateurs ont déjà sélectionné pour ceux qui le souhaitent l'hôtel, KYRIAD, 8 place de La Libération 56000 VANNES

Contact : 02 97 63 27 36, info@kyriad-vannescentre.com

Préciser à la réservation : PROMO COQUILLAGES

Tarif flexible (donc annulable jusqu'au jour J 18h00) à 64€ petit-déjeuner inclus pour 1 personne et à 69€ petit-déjeuner inclus pour 2 personnes

Pour les exposants et les accompagnateurs, une visite **GRATUITE** de la vieille ville de Vannes sera proposée le samedi après-midi à 15h00, **Réservation à effectuer sur la fiche d'inscription.**

Chaque accompagnant à la faculté d'aller découvrir la presqu'île de Ruys (VL) tout à proximité de cette ville.

Horaires d'ouverture au public :

Samedi 26/10 : de 9h00 à 18h00

Dimanche 27/10 : de 9h00 à 17h00

250 m de tables disponibles, table de 1.80 x 0.70 m à 30 €

Membres & exposants :

Installation des exposants vendredi de 14h à 18h et samedi de 7h à 9h

Adresse et accès

Salle Bécél

Avenue Jean Marie Bécél

56000 Vannes

Informations - Contact

Correspondants ET Organisateurs Morbihan

Didier LAZ: Tel: 02 97 67 04 46 - 06 40 62 49 46

Jean Jacques PERDREAU: Tel: 02 97 67 03 50 - 06 82 05 38 87

perdreau.jeanjacques@orange.fr / didier.laz@hotmail.fr

Reservation des tables

Jack BASSET: jackbasset@free.fr

Tél: 06 25 06 69 36

ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les exposants de nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

19 et 20
octobre 2019

PONT A CELLES (BELGIQUE)

5^{ème} Bourse internationale de Coquillages de Pont à Celles les 19 et 20 Octobre à l'Ecole du Centre
Renseignements : Marc ALEXANDRE
alexandremarc1962@gmail.com

26 et 27
octobre 2019

VANNES (56)

1^{ère} bourse aux coquillages, minéraux et fossiles
Samedi 26 Octobre de 9h00 à 18h
Dimanche 27 Octobre de 9h00 à 17h
Salle BECEL, Avenue Jean-Marie Becel, 56000 Vannes
Renseignements :
Jean-Jacques PERDREAU : 06 82 05 38 87 -
perdreau.jeanjacques@laposte.net
Didier LAZ : 06 40 62 49 46 -
didier.laz@hotmail.fr
Réservation des tables :
Jack BASSET : 06 25 06 69 36 - jackbasset@free.fr

2 novembre
2019

SERVIAN (34)

Exposition - Bourse de Coquillages
Samedi 2 Novembre 2019 de 9h à 17h
Salle "La parenthèse", Chemin de la Pascale,
34290 SERVIAN (près de BEZIERS)
Renseignements : Joël CHOLET : jc.conidae@gmail.com - 06 42 89 84 40
Philippe Pierre VACHON : 06 16 68 53 94 -
pvachon13@gmail.com

8 décembre
2019

PARIS

24^{ème} Mini-Bourse
Dimanche 8 Décembre 2019 de 9h à 16h à la
Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris
Renseignements : Eric MONNIER
ericm2007@hotmail.fr

04 et 05
avril 2020

CHELLES (77)

32^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage
Samedi 4 Avril 2020 de 9h à 18h et Dimanche 5
Avril de 10h à 17h
Centre culturel
Place des Martyrs de Châteaubriant
77500 Chelles
Renseignements : Olivier IMBERT
boursedeparis@xenophora.org

5^{ème} BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES DE PONT A CELLES
19 & 20 Octobre 2019



ECOLE DU CENTRE
Chemin Célestin Freinet, 1
6230 Pont-à-Celles
Belgium

Samedi de 10h00 à 18h00
Dimanche de 10h00 à 15h00

Entrée: 2€
Gratuit pour les - 12 ans

Avec le soutien de



Ville de Pont-à-Celles

Editeur responsable ALEXANDRE Marc rue de La Liberté 45 BE-4102 Sourel

©Aquarelle Eterna Gonda

Association française de Conchyliologie
Section Occitanie
**EXPOSITION - BOURSE
DE COQUILLAGES**

"La Parenthèse"

34290 SERVIAN

Chemin de la Pascale

**Samedi 2 Novembre 2019
de 09 heures à 17 heures**



Renseignements : 06 42 89 84 40 - 06 16 68 53 94

Entrée gratuite - Parking



Association
Française de
Conchyliologie
www.xenophora.org

Dimanche 8 Décembre 2019
de 9h à 16h

Coquillages du Monde
XXIV^{ème} édition

Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris

32^{ème} RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE

4 et 5 avril 2020

Centre Culturel

Place des Martyrs de Châteaubriant

77500 CHELLES

(à 20 km de PARIS)

Entrée 2 € (sauf membres AFC)

le samedi de 9 à 18 heures

Entrée libre le dimanche de 10 à 17 heures



Association Française de Conchyliologie
www.xenophora.org